Richard Boneur

Merveilleux cookies

Mentions légales
© Richard Boneur, 2026

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Vous êtes-vous déjà imaginé ce que peut être la vie des livres dans une boîte à lire... Allez, avouez !

Souvent en bois, toujours colorée, parfois de forme insolite, cette petite bibliothèque à ciel ouvert apparue en ville, à la campagne, à la mer et à la montagne n'a pas pu vous échapper. Ou alors vous êtes de mauvaise foi !

Placé dans un endroit de passage ou un lieu paisible propice au repos, ce discret abri pour livres favorise le lien social, encourage le partage et le don. Culture solidaire ! Chaque boîte regorge de livres rangés ou empilés en vrac, livrés à eux-mêmes, mais prêts pour une autre vie.



2

Au départ, ils n'étaient rien d'autre que des idées longtemps incubées pour devenir des récits tirés du réel ou des histoires sorties de la fantasmagorie. Chaque livre conte des personnages, des décors, des intrigues, des conflits, des odeurs, de l'émotion, mais une seule chute. Ne serait-ce que pour la chute, ouverte ou non, c'est un plaisir qui ne coûte rien que d'enchaîner les mots pour former des phrases qui elles-mêmes créent des images. Si la lecture permet de rêver pour échapper à sa vie, l'envie d'écrire mêlée à celle de transmettre aux autres a un intérêt pour soi-même, celui d'éviter des années de thérapie !

Mais assez parlé, approchez, ouvrez la petite porte transparente de la boîte. Une porte qui s'ouvre ne reste pas ouverte à jamais. Regardez, touchez, sentez et dites vous que les livres aussi ont trois façons de vivre : dans le réel, dans l'imaginaire et dans l'autre. Vous pourriez bien être étonnés ! Tenez, moi par exemple..

3

— Psssit… psssit… Hé… le nouveau..!

Mais qui me tire de mon sommeil ? Je lève la tête et l'aperçois. Une mince, grande et blanche BD posée sur sa tranche. Elle dépasse de la moitié de leur hauteur tous les livres qui l'entourent.

— Euh, c'est à moi que tu parles ? J'interroge la BD du ton étonné du nouvel arrivant.

— Oui, à toi le gros avec la tête de chat, tu entends ? me demande-t-elle.

La première de couverture chauffée par un rayon de soleil, je tends l'oreille.

— Que dois-je entendre ? Les gazouillis de la rivière et le piaillement des oiseaux ? Ah ça oui, quelle symphonie !

— Ah ouf, tu entends comme moi, il me reste encore des pouvoirs alors, articule la maigrichonne avec sa petite voix.

Entre deux cuicuis du dehors, la BD m'apostrophe de nouveau.

— On se connaît, je crois, dit-elle, souriante.

— Ah ça non, ce n'est pas possible !

— Ben moi je te dis que si, ajoute-t-elle au moment où un oiseau suspend son vol au-dessus du rebord de la cabane pour picorer des miettes.

Puis voilà la BD qui s'agite.

— Dis-moi je ne vois rien de là où je suis, poursuit la toute mince, que vois-tu ?

« Oui, que vois-tu, répète un brouhaha de voix feutrées en provenance d'autres livres serrés les uns contre les autres. Nos pouvoirs ont disparu depuis longtemps. »

4

Flanqué là au bord, debout à l'entrée, je réalise que je suis important pour tous ces livres enfermés. Bien égoïstement je mesure aussi toutes mes chances de pouvoir sortir de là bientôt.

— Là au bord il y a des miettes de cookies et plus loin je vois des jeux à ressorts, des bascules, des balançoires et un toboggan, eu aussi un pont de cordes… mais au milieu du parc une pancarte écrite avec des lettres rouges :

« Aire de jeux fermée, 3e vague, chacun protège chacun ».

— Ah ben voilà pourquoi on n'entend plus ni de cris, ni de pleurs, ni de rires d'enfants, affirme la BD, et cette fois, on n'entend même plus sonner de carillon.

— Oui, la nature reprend ses droits.

— Cool les amis, ça n'a rien à voir avec nos pouvoirs ! exulte la BD guillerette, c'est juste que tout est paisible. L'homme a moins d'emprise sur la nature, sera-t-il meilleur ou pire, poursuit-elle, plus solidaire, plus égoïste, l'homme reste l'homme, mais gardons espoir, l'espoir ne tue pas !

5

Au-dehors la vie masquée a recommencé. Je parcours du regard l'intérieur de la boîte au moment où, un rayon de lumière tacheté de petites mouches de poussière volant au-dessus de ses occupants, figés, l'éclaire de manière fugace.

À la réflexion certains livres confinés ici ont sans doute bien vécu, sûrement mieux que ceux qui, à peine lus, finissent coincés dans une bibliothèque d'ornement sans plus ne jamais en sortir ou pires, à la cave dans un carton. Oui, pour eux, malheureusement c'est fini depuis longtemps.

N'est-ce pas terrible de n'avoir plus aucun avenir, plus d'autre vie possible ?...

6

J'aperçois, la BD qui, prisonnière entre deux ouvrages jaunis, au fond de la cabane, me fait de grands signes.

— Je suis rassurée, j'ai cru que mes pouvoirs s'étaient subitement envolés ! Il me reste des bribes de vie alors ! annonce-t-elle gaiement.

— Ce doit être ça oui, mais tu dois aussi perdre un peu de tes pouvoirs, parce que sinon tu aurais vu que je ne suis pas gros, juste épais ! Il y en a des mots là-dedans que crois-tu ! Ce n'est pas comme toi avec tes pauvres bulles...dis-je d'un ton taquin.

— Mouais bon n'empêche que j'arrive encore à te voir. Tu as une bonne tête ! réplique la BD mais c'est vrai que je ne suis pas pressée de ressembler à tous ceux alignés derrière moi.

7

C'est sûr que placée là où elle est, la pauvre ne doit pas sortir beaucoup, me dis-je avant de poursuivre.

— Ah oui, ceux qui ne sortent plus depuis longtemps, vont disparaître. C'est cynique, mais tu sais très bien ce que l'on dit, les livres meurent d'ennui quand on ne les ouvre pas...

Une sélection naturelle existe aussi pour les livres. Une boîte renouvelée avec soin se vide des vieux livres destinés à la crémation, ou certains, avec une chance peu commune, à un nouveau voyage.

8

Grâce à ma dernière sortie, tous mes pouvoirs sont actifs. La BD le sait, j'entends tout, je vois tout, des odeurs mêlées de papiers de toutes sortes me parviennent. Je perçois aussi le goût de la poussière flottant dans les faisceaux lumineux.

Scrutant à nouveau en direction du parc, je tends l'oreille puis casse le silence qui vient de s'installer.

— Tu as raison la grande, dis-je en regardant le square vide, c'est le silence qu'on entend, un angoissant silence.

Puis sur un ton plus léger :

— La dernière fois que tu es sortie, ton dernier bonheur c'était quoi ?

Oh moi c'est simple, j'ai toujours été ramenée au même endroit, cependant je n'ai pas honte de mon passé. A chaque fois j'adore voir leurs petites bouilles penchées sur mes bulles et les entendre en rire. Je suis heureuse de servir à quelque chose. Mais comme le futur c'est parfois le passé qui revient au présent, peut-être revivrai-je ça ! En attendant, je suis coincée là entre deux histoires….

9

On le sait, la vie est pleine de surprises, pour autant elle est compliquée avec ses opportunités, ses dangers. Les livres sont remplis de joie, de rêves qu'il faut laisser respirer et de chagrins qui la jalonnent.

— Tiens dit la BD, à ma droite, c'est l'histoire d'une veuve sans enfants dont le mari a disparu en mer à l'âge de 36 ans. Elle l'a rejoint dans sa tombe à 96 ans sans jamais vivre autre chose que soixante années durant dans l'attente de ce moment. La chute est que la souffrance profonde passe, l'amour demeure.

C'est beau ou c'est idiot ? Et à ma gauche, poursuit la BD, c'est le récit par une petite nièce de deux sœurs jumelles au siècle dernier. Elles vivaient à la dure au bout du bout d'une île dans une masure de pierre. Chaque jour leur souci de pouvoir manger était amplifié par celui d'éviter de finir dans une fosse commune. Un membre de la famille a su tirer profit de leur peur en achetant d'avance leur concession en échange de ce taudis. Aujourd'hui c'est un joyau en pleine nature. La chute est que dans la vie si tu n'as rien à bouffer tu n'auras pas non

plus de tombe pour t'abriter. Et lui là devant moi, lui qui m'empêche de sortir, poursuit-elle, je le sais c'est l'histoire d'une immigrée éthiopienne, divorcée deux fois, mais trois fois mariée au même homme, un écrivain célèbre d'ailleurs. La chute là est que l'amour va avec sa dose de souffrance. Tu vois mon gros, ponctue la BD, la vie est un jeu de cartes ! Qu'en penses-tu, et toi, alors, d'où viens-tu ?

10

En l'observant, je pense que la solitude entoure le personnage. Peut-être une solitude engendrée par la différence. Si seulement elle avait de grosses fesses de mémé peut-être qu'on la remarquerait, mais sa tranche est toute fine, si fluette, bien trop discrète là, tout au fond. Elle doit absolument sortir pour retrouver ses pouvoirs et sa joie de vivre. Mais comment faire ? Personne ne peut s'en sortir seul. Oh et puis qui suis-je saperlipopette pour croire que je peux lui venir en aide ? Celui qu'elle n'attendait pas ? Flûte, on ne peut jamais combler pour l'autre les carences affectives de l'origine, mais on ne tire pas non plus un trait sur toute une vie parce qu'elle est un peu cabossée. Alors à chacun ses clins d'œil du destin.

11

— D'où je viens ? Contrairement à toi ma belle, je voyage. Comme tu le disais, c'est peut-être parce que ma tête de chat botté sur ma couverture carnavalesque attire les regards. Du coup on me touche, on me tourne, je me retourne, on m'emporte, et on me découvre. J'avais d'autres ambitions, mes rêves étaient si grands, mais comme on découvre la vie, une lumière naît dans leurs yeux et je bouleverse.

Autant suis-je truffé de scènes où comme un homme préhistorique il se comporte mal avec elle, autant la vie avec la femme est un enchantement permanent, des scènes où c'est l'amour avec des rendez-vous.

A chaque fois on me repose délicatement près de la porte et c'est ainsi que je voyage de boîte en boîte. Alors je peux te dire que je vois plein de trucs chez les gens. Mais tu sais que les souvenirs prennent la poussière dans nos mémoires. Parfois je ne me souviens de rien, j'ai l'impression de mêler le passé au présent, l'avenir je ne le connais pas. Alors mon truc c'est de brûler tout et de recommencer à zéro, dis-je triomphant, mais je me souviens que ma dernière sortie n'était pas comme d'habitude.

— Ah oui ? Alors, raconte ! réplique la BD.

— Figure-toi que cette fois-là, on ne m'a même pas ouvert.

— Ah bon, pas ouvert ? Tu me racontes un mensonge, j'en suis sûre.

—Tu sais, la vérité c'est ce qu'il y a de moins compliqué à dire.

— On ne m'a même pas ouvert je te dis.

Je regarde la BD d'un air narquois.

— Mais j'ai servi à autre chose ! C'est l'essentiel, le reste n'est pas important.

— Ben tu as servi à quoi ? s'étonne la BD.

— Tu vas voir.

Et me voilà parti dans mon récit.

— D'habitude on prend soin de moi, faut voir comment !

On me pose plutôt au salon sur la table basse ou sur accoudoir du canapé, voire dans une chambre, sur une table de nuit d'où parfois j'assiste malgré moi à des trucs olé olé !! Bref, là non, on me pose en bout de table, à la cuisine et on m'oublie. Ça y est, me dis-je, on m'abandonne.

— Et alors ? Continue !

Et alors, ce jour-là, toute une agitation, des voix autour de la table. La petite fille de la maison décide de faire un dessert avec le « livre blanc de la boîte ». Et tu sais quoi, je me rends compte tout de suite d'une chose, ce livre n'a qu'un seul défaut !

— Lequel ? interrompt la BD.

— Il avait trop d'idées ! Il tirait partie de tout ce que la vie pouvait lui apporter. Il expliquait, les pages remplies de bulles rigolotes, comment réussir des fondants, des macarons, des gâteaux et tartes au chocolat et des cookies maison de toutes sortes.

— Oh, mais… La BD veut dire quelque chose.

— Attends, je poursuis. La petite s'arrête sur la page des cookies.

— Je l'entends réclamer la farine, le beurre, la levure, et le chocolat. La maman surveille d'un œil.

« Sois attentive mon cœur, évite d'en renverser partout. Quand tu auras fini ta pâte, je viendrai mettre au four. »

Du temps passe, une heure s'écoule deux peut-être, puis on m'attire en me débarrassant de la pile de prospectus dont je suis recouvert. Une petite main caresse ma tête de chat, et me voilà redressé et mis sur pied. Je remarque tout de suite sur la table le livre blanc ouvert, la page barbouillée de marques de doigts chocolatés. Munie du téléphone chipé à sa mère, la petite fille dont je dé-couvre la frimousse pétillante, colle l'appareil debout contre moi.

— Me voilà devenu support de téléphone, tu imagines un peu !

— Ben en même temps tu as la bonne taille ! ricane la bd

— Pfff jalouse va ! Le numéro se compose, l'image apparaît et avec une élocution encore hésitante la petite annonce : « Coucou nannie, je te montre ce que j'ai écrit à mon frère d'accord ? », « bien sûr bichette ». Le texte suspendu devant l'écran je découvre « Jules défoi

tes gentille défoi tes méchan silteplai amélior toi Merci Jules je t'aime bisou Lou. » Un bref silence puis « Tu as bien fait minette, c'est important de dire les choses » et la petite ragaillardie s'exclame : « Regarde les cookies que j'ai fait, ils sont pour toi nannie et tu as vu, ils sont en forme de cœur ! » J'entends alors un « oh merci ma princesse, tu es adorable, on se voit bientôt, quand tout ça sera fini » émaillé de légers trémolos.

Voilà mon dernier petit bonheur avant d'atterrir ici ! Je n'ai pas été lu, mais ma chute à moi c'est ce dénouement heureux chez des gens qui doivent vivre autrement. Et tu n'inquiètes pas, tu l'auras toi aussi ton dénouement heureux, tu retrouveras bientôt tous tes pouvoirs. — Oh, mais ne t'en fais pas pour moi, j'aimerai que tu saches ce que tu attends des tiens ou que tu abandonnes totalement, réplique la BD en éclatant de rire.

—.... ?

— Oh je vois, tu ne comprends pas. Qu'est-il écrit sur ma tranche de livre dont tu t'es moquée ? jubile la BD.

12

Fronçant un peu les sourcils pour habituer mes yeux à la pénombre qui assombrit le fond de la boîte, je décrypte les syllabes en articulant :

— M e r-v e i-l l-e u x C o o-k i e s.

Oh, mais alors le livre blanc, c'était toi ?

— Eh oui mon vieux, c'était moi ! Quand je te disais tout à l'heure qu'on se connaissait, seulement tu n'as pensé qu'à toi, trop sûr de toi, déballe la BD.

Dans son exubérance livresque, le livre blanc me coupe le souffle. Me voilà bien honteux d'avoir manqué d'humilité. Tout penaud, je marmonne d'un ton serein :

— Je me suis trompée, je reconnais mon erreur, ma grande, mais que veux-tu je suis un grand romantique qui a passé sa vie dans un monde irréel. — Oui, mais tu sais, il ne suffit pas d'une jolie couverture pour habiller tous les chagrins, rétorque la BD.

13

Au même moment, une petite main ouvre la porte de la boîte. Apparaît une frimousse masquée.

« Oh chouette maman, on a bien fait de venir, regarde, il est là-bas tout au fond celui qu'on a ramené l'autre jour, trop cool je vais faire un gâteau à Jules qui est redevenu gentil. »

Une main passe au-dessus de moi puis ressort de la cabane avec le livre blanc. « Tiens mon cœur, prends-en bien soin, elle est belle pour tout le monde cette BD. » Je vois qu'elle s'éloigne, puis in extremis : « Oh attends, je reprends celui-là, cette fois, je vais le lire. » La main m'emporte à son tour.

14

— Bon alors, on engage un vrai dialogue pour la vie qui nous reste ? lance la BD en même temps qu'un clin d'œil qui n'a rien d'anecdotique.

— Avec joie, mais reste en vie et près de moi, rétorqué-je émerveillé par cette rencontre improbable.

— Et toi, n'oublie pas de respirer !